

Phedia Mazuc

No chairs disparues

phedia-mazuc.tumblr.com

J'ai toujours du mal à parler de mes images même si elles naissent souvent d'une association de mots. Par exemple la série « nos chairs disparues » fait écho à « pas perdus pour tout le monde ».

Chacun peut voir dans la chaise vide la promesse ou la menace. On ne voit aucune chair et pourtant, elle reçoit des commentaires sur ceux qui auraient pu se poser là, un désir de s'asseoir ou surtout pas. C'est un état de siège dont on veut souvent s'échapper, vers un autre no man's land, territoire imaginaire, superposé, encré, griffé, en lisière de la réalité sur des objets abandonnés, des paysages fantasmés. L'envie de donner du mouvement au statique ou de figer ce qui fuit. Ce n'est pas triste, ce n'est pas gai non plus. C'est un peu vague, c'est un peu flou c'est vraiment net.

It is always quite hard for me to talk about my images, even though they often originate from a word association. We can live the empty chair as a promise or a menace. The chairs can't really be seen, but it nonetheless is the butt of commentaries about who could have sat there, whether there once was a desire to sit, or on the contrary to avoid sitting at all costs. It is a state of siege one wants to escape from, towards a no man's land, an imaginary territory, half way between abandoned objects and phantasmagorical landscapes. Like a desire to force movement to remain static, or to freeze what is running away. It's not sadness, it's not happiness ever. It's a bit blurry, a bit vague, but focused too.

















